

==== Jérémie 39 ====

La chute de Jérusalem

Dayton Keesee

Ce sublime chapitre culminant fait réfléchir. Son histoire mêle le pouvoir destructeur à la providence divine.

Le chapitre 39 est surtout centré sur trois personnages. Le premier est Sédécias, dont la faiblesse et la rébellion étaient typiques de son royaume corrompu, qui moissonnait ce qu'il avait semé (vs. 1-10). Le deuxième est Jérémie dont le dévouement face au désespoir concernant la désobéissance du peuple fut récompensé par la providence et la protection de Dieu (vs. 11-14). Le tendre soin dont Dieu témoigne envers Jérémie se voit le mieux pendant la déconfiture de son pays natal. Le troisième est Ébed-Mélek, l'esclave éthiopien qui montre l'intérêt que Dieu porte à celui qui soutient et accomplit la justice (vs. 15-18).

Bien que Dieu ne soit pas mentionné avant le verset 15, sa justice et ses jugements, sa compassion et son amour, son dessein et ses intentions se voient dans chaque verset. Bien que le roi et la nation rebelles aient été ruinés à cause de leur injustice, le prophète persévérant fut protégé et un esclave put vivre une vie tranquille au milieu du peuple de Dieu.

LA PAROLE DE DIEU S'ACCOMPLIT (39.1-10)

Pendant dix-huit mois, Jérusalem avait subi l'horrible attaque des forces de Babylone (vs. 1-2 ; 2 R 25 ; 2 Ch 36 ; Jr 52). En ces jours-là, des problèmes incessants firent place à la terreur

quand "une brèche¹ fut faite à la ville".

Cette armée était la force militaire de Babylone alliée à la colère de Dieu (21.3-7 ; 6.11-15 ; 23.28-36). Année après année, pendant que Dieu attendait avec patience, Jérémie avait averti ces hommes iniques qu'il leur fallait se repentir. Pendant quelques quarante ans, Jérémie avait supplié le peuple par ses prophéties de se repentir, mais il fut rejeté et Juda continua dans sa rébellion. Dieu agissait maintenant et les forces de Babylone étaient prêtes à sévir par la violence et la destruction.

Il faut maintenant communiquer un message vital. Dieu n'est pas impassible, fermé ou indifférent. Il nous aime. Il prend soin de nous (1 P 5.7 ; 1 Jn 4.8). Il est le Dieu juste (Es 45.21 ; So 3.5 ; 2 Tm 4.8) qui aime la justice et déteste la méchanceté (Ps 45.7-8 ; Pr 6.16-19). Bien que sa patience semble illimitée, sa justice requiert sa vengeance de l'iniquité et des méchants (Dt 32.35-39 ; Rm 12.19). Les gens aujourd'hui, tout comme ceux de Juda, comptent trop souvent sur la patience de Dieu et n'entendent plus ses mises en garde. Cela suscite la colère de Dieu. En parlant des événements du chapitre 39, G. Campbell Morgan donne cet sérieux avertissement :

On ne se débarrasse pas du châtement en éliminant Dieu ou en niant sa colère. L'heure

¹Héb. *baqa'* : "couper, diviser, déchirer une ville, prendre d'assaut, forcer (2 S 23.16), briser, déchirer en morceaux".

POINTS FORTS. Sujet : Jérusalem, le roi et le prophète. **Scène :** La dernière année et demie du règne de Sédécias. **Vérité à retenir :** 39.16-18 : Dieu tient ses promesses.

vient où une brèche est ouverte dans la ville, même si l'on ne croit pas que Dieu puisse punir un jour ou que les catastrophes puissent l'atteindre. Si la ville persiste dans l'infidélité, si la nation persiste dans l'idolâtrie, alors arrivera inmanquablement la onzième année, le quatrième mois, le 9 du mois, ou une autre date fixée, où une brèche sera faite dans la ville et la dévastation annoncée depuis longtemps s'abattra sur la ville. (...)

Ceci est une nécessité suprême dans l'intérêt de l'univers. Les prisons sont dans l'intérêt des hommes libres. L'enfer est une sauvegarde du ciel. Un État qui ne peut pas punir le crime est perdu et un Dieu qui tolère le mal n'est pas bon. Si la révélation biblique de la colère de Dieu m'est retirée, alors je n'ai plus de sécurité dans l'univers. Mais si on me révèle ce trône établi et occupé par celui dont le cœur est rempli de tendresse, (...) alors j'ai la certitude qu'il ne tolérera pas ce qui abîme, détruit et condamne, mais qu'il le détruira avec tous ses instruments dans l'intérêt de ce qui est plus élevé, noble et pur².

Après qu'une brèche fut ouverte dans la ville, les ministres de Babylone y entrèrent (v. 3³). En voyant cela, Sédécias s'enfuit de la ville pendant la nuit (v. 4). Cependant, on se saisit de lui dans la dépression de Jéricho. On l'amena ensuite devant Neboukadnetsar à Ribla⁴ (v. 5), qui se situe à environ trois cents kilomètres au nord de Jérusalem. Il était impossible que le roi et ses gens s'échappent (cf. 16.16-18).

La chute de la ville, lieu que Dieu avait mis à part pour y rencontrer son peuple⁵, dut être une

² Il ne faut pas voir le châtement de la ville et de son roi comme un acte de vengeance irréfléchi de Dieu. "Dieu n'aime pas punir, mais il le fait lorsqu'il n'y a pas d'autre remède et, quand il est forcé de châtier, il n'y prend jamais plaisir. Cette vérité est parfaitement exprimée par les paroles de Jésus : 'Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici : votre maison vous est laissée déserte' (Mt 23.37-38). Voilà le langage de Dieu. Nous n'avons pas le droit de parler de la colère divine avant de nous tenir devant la croix" - G. Campbell Morgan, *Studies in the Prophecy of Jeremiah* (Old Tappan, N.J. : Fleming H. Revell Co., 1969), 244-248.

³ Celui qui s'appelait Nergal-Saretser était un gendre du roi Neboukadnetsar. Plus tard, Amil-Marduk, qui devint roi après Neboukadnetsar, fut tué par Nergal-Saretser, qui devint roi à son tour - Merrill C. Tenney, *Zondervan Pictorial Dictionary of the Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan, 1967), 581.

⁴ Ribla est mentionné en Nombres 34.11 et 2 Rois 23.33.

⁵ Deutéronome 16.2, 11, 16 ; 17.8 ; 31.20-22, 30 ; 32.1-44 ; 1 R 8.22, 29, 33, 38, 42-43.

expérience épouvantable qui lui brisa le cœur . Cela fut sans doute très difficile pour ce faible roi qui avait cherché à plusieurs reprises une solution de facilité !

Soudain, les responsabilités qu'il avait esquivées et les révélations divines qu'il avait refusé d'affronter devinrent réalité. Considérez les fardeaux qu'il eut à porter :

1. La ville tomba entre les mains du roi de Babylone (vs. 1-3 ; cf. 21.4-14 ; 32.3).

2. On brûla la ville par le feu (v. 8 ; cf. 34.2 ; 38.18, 23).

3. Sédécias chercha à fuir, mais n'y réussit pas (vs. 4-5 ; cf. 32.4 ; 34.3 ; 38.18).

4. On l'amena devant Neboukadnetsar (v. 5).

5. À cause de sa folie et de sa faiblesse, on égorga les fils de Sédécias devant ses yeux (v. 6 ; cf. 38.23).

6. Il fut ridiculisé par des femmes — même ses propres femmes — lors de cet horrible massacre et de cette défaite (38.22). Si vous étiez la mère d'un des fils égorgés, sachant que le prophète avait donné l'occasion au roi de sauver sa famille (38.17, 20), vos cris seraient-ils accusateurs ?

7. On creva les yeux du roi. À cet instant, il dut se rappeler la prophétie selon laquelle ses yeux verraient les yeux de Neboukadnetsar (vs. 6-7 ; cf. 32.4 ; 34.3).

8. Alors que le roi aveugle était conduit enchaîné à Babylone, le sévère message qui disait qu'il ne verrait pas ce pays dut lui tourmenter l'âme (v. 7 ; Ez 12.12-16). Son futur ne serait que problème sur problème !

9. Sédécias se souvint-il avec reconnaissance que, par la grâce de Dieu, il mourrait en paix et serait honoré lors de sa mort (cf. 34.4-5) ? Cela signifie-t-il dire que le roi vacillant trouva finalement le courage de se repentir de toutes ses fautes devant Dieu ?

Quel grand prix ce roi payait-il pour sa faiblesse, sa désobéissance et sa méchanceté ! Vos faiblesses vous éloignent-elles de la grâce de Dieu qui pourrait vous offrir de meilleurs choix ? (Mt 11.28-30 ; 2 P 3.9). Soyez plus sage que Sédécias et acceptez la grâce et la bonté de Dieu avant qu'il ne soit trop tard !

DIEU PREND SOIN DE SON PROPHÈTE (39.11-14)

Dès le début, Dieu promit de s'occuper de

Jérémie et de le protéger (1.17-19). La promesse fut répétée en 15.19-21, et Jérémie apprit enfin à s'y fier après vingt-deux ans de prophétie. Elle devint une glorieuse réalité vingt ans plus tard encore, en s'accomplissant quand Jérusalem tomba aux mains de Babylone.

Comment Jérémie fit-il pour gagner autant de respect aux yeux de Neboukadnetsar ? Ce roi avait massacré des nations entières et fait crever les yeux de Sédécias ! Pourquoi témoigna-t-il autant de bienveillance et de douceur à l'égard de Jérémie ? Peut-être Neboukadnetsar avait-il entendu que Jérémie exhortait Juda à se rendre à Babylone (cf. 20.4-6 ; 21.3-4 ; 38.1-3). Peut-être était-ce parce que Jérémie avait prophétisé que les nations voisines seraient soumises à Babylone (cf. 25.15-28 ; 27.6-11). Peut-être Jérémie avait-il rencontré Neboukadnetsar lorsqu'il était allé vers l'Euphrate auparavant (13.4-7⁶).

Quelle que soit la raison, Neboukadnetsar "avait donné cet ordre au sujet de Jérémie par l'intermédiaire de Nebouzaradân, chef des gardes : prends-le, aie les yeux sur lui, ne lui fais aucun mal, mais agis à son égard comme il te dira" (vs. 11-12). Cet ordre favorisa Jérémie de plusieurs manières :

1. *On prit soin de lui* — "prends-le, aie les yeux sur⁷ lui" (v. 12a).

2. *Il fut protégé* — "ne lui fais aucun mal" (v. 12b).

3. *Il conserva une certaine position* — "agis à son égard comme il te dira" (v. 12c).

Les consignes furent données aux officiers supérieurs (vs. 3, 13) qui les suivirent (v. 14). Voyez la précision de ces instructions et surtout la providence impressionnante de Dieu ! Il peut même agir à travers le dirigeant d'un empire mondial, qui est finalement son serviteur (27.6).

On remit Jérémie à Guedalia, fils d'Ahiqam (qui lui avait sauvé la vie auparavant ; 26.24). Quelle ironie de voir que le peuple de Jérémie l'avait frappé et gardé en prison, alors que

⁶Plus tard, nous apprenons que Jérémie prophétisa aussi la fin de Babylone (ch. 50 ; 51) pendant la quatrième année de Sédécias (51.59-64). Pendant la quatrième année de Yehoyaqim, Jérémie avait même prophétisé que Dieu punirait le roi de Babylone et cette nation qui deviendrait "une désolation pour toujours" (25.1, 12-14).

⁷Héb. *sum 'anyim* : "désigner, déterminer, mettre en place, calculer, faire compassion, prêter attention à, avoir les yeux sur (Jr 39.12 ; 40.4), s'occuper de, prendre soin de".

l'ennemi le libéra pour qu'il puisse rentrer chez lui (v. 14) ! Si Dieu pouvait protéger et pourvoir aux besoins de son prophète au milieu d'une conquête, ne devrions-nous pas mettre notre confiance en lui ? S'occupe-t-il seulement des prophètes ? Non ! Regardez ce qui arriva par la suite.

DIEU S'INTÉRESSE À UN ESCLAVE (39.15-18)

Nous avons rencontré Ébed-Mélek pour la première fois en 38.7-13. Le chapitre 39 relate que Dieu, dans sa providence, était intervenu dans sa vie avant la chute de Jérusalem (v. 15). Bien qu'Ébed-Mélek ait vu Jérusalem tomber et brûler (v. 8), Dieu lui avait promis sa protection avant que le siège et le massacre ne force la ville à se rendre. Dieu lui avait dit : "Mais en ce jour-là je te délivrerai⁸" (v. 17). Ces mots, qui expriment l'idée de sortir quelqu'un du danger, sous-entendent qu'Ébed-Mélek se trouverait dans une situation dangereuse. Heureusement que Dieu s'intéresse non seulement aux prophètes mais aussi aux autres (cf. Mt 10.29-33). Cette délivrance était triple : (1) Il fut délivré "des hommes que tu redoutes⁹" (v. 17). Ce terme indique qu'Ébed-Mélek se faisait du souci. Pouvoir surmonter cette terreur et cette anxiété est déjà une belle bénédiction. (2) Il ne "tomber[ait] point par l'épée" (v. 18), mais s'échapperait. Nous voyons que le roi n'était pas arrivé à s'échapper (vs. 3-4), mais qu'un esclave y parvint grâce à Dieu ! (3) Sa propre vie serait son butin, c'est-à-dire que sa vie serait préservée (v. 18 ; cf. 21.9 ; 38.2). Un esclave qui est confronté à un puissant envahisseur et qui réussit à sauver sa vie reçoit un grand prix !

Pourquoi cet homme bénéficia-t-il de la faveur de Dieu ? Parce qu'il avait eu "confiance" en l'Éternel (39.18). Les actions d'Ébed-Mélek en 38.7-13 le montrent bien. Une telle confiance produit une conviction qui est le fondement même d'un engagement envers le Créateur !

⁸Héb. *natsal* : "sortir, sortir du danger, préserver (Ez 14.14), priver de, délivrer du danger, se sauver, se dégager (Pr 6.3, 5)".

⁹Héb. *da'ag* : "s'applique à la terreur et la peur, craindre, redouter, souci anxieux."

Chronologiquement, à la fin du chapitre 39, Jérusalem est en ruines ; Ébed-Mélek est libéré de sa peur et vit heureux grâce à sa confiance en Dieu ; Jérémie est libre et protégé.

Selon l'ordre de Neboukadnetsar, Jérémie devait être traité comme il le voulait. Nous lisons que finalement "il resta au milieu du peuple" [v. 14]. Nous pouvons donc conclure que tel était son désir. Où un prophète serait-il le mieux ? Surtout en allant parmi les pauvres, en travaillant dans leurs vignes et leurs champs et en essayant de les inspirer par les promesses de jours meilleurs. Rester "au milieu du peuple" est une expression pleine de sens quand elle s'applique à un homme comme Jérémie, si l'on considère son ministère, son caractère et son expérience. Le peuple savait qu'il restait parmi

eux de son plein gré et préférait partager leurs difficultés et leur pauvreté¹⁰.

Considérez surtout la providence de Dieu dans ce chapitre. Il travailla à travers un empire mondial, contre un peuple rebelle qu'il chercha à conduire à la repentance. Sa providence fut offerte au prophète persévérant et même à un esclave éthiopien. Êtes-vous conscient de sa providence dans votre vie ? Soyez assuré qu'il prend soin de vous (1 P 5.5-7).

¹⁰D. Young, dans T. K. Cheyne and W. R. Adeney, *The Pulpit Commentary*, vol. 11, *Jeremiah, Lamentations*, ed. H. D. M. Spence and Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 2 :156.